GALERIE DE ROUSSAN

DOSSIER DE PRESSE

SOLO SHOW: SANDRA AUBRY & SÉBASTIEN BOURG

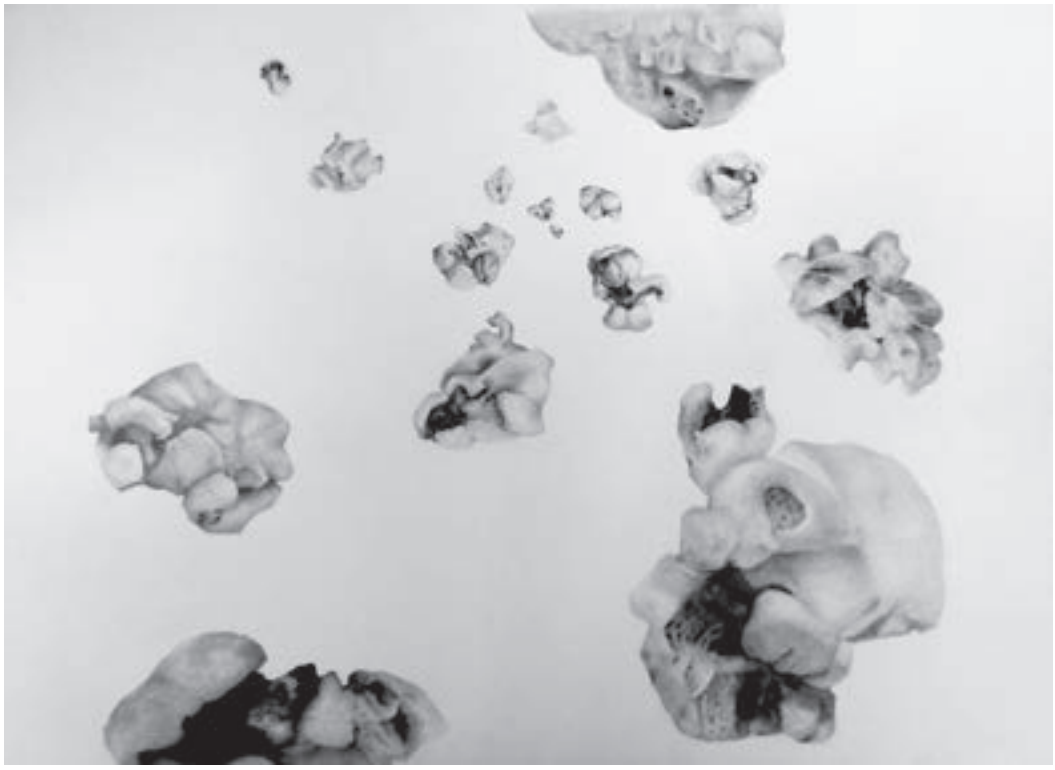
DU 6 JUIN AU 26 JUILLET 2014

VERNISSAGE LE 5 JUIN DE 18H À 21H

SANDRA AUBRY & SÉBASTIEN BOURG

A BITTER SWEET LEGACY

TROIS EXPOSITIONS SIMULTANÉES



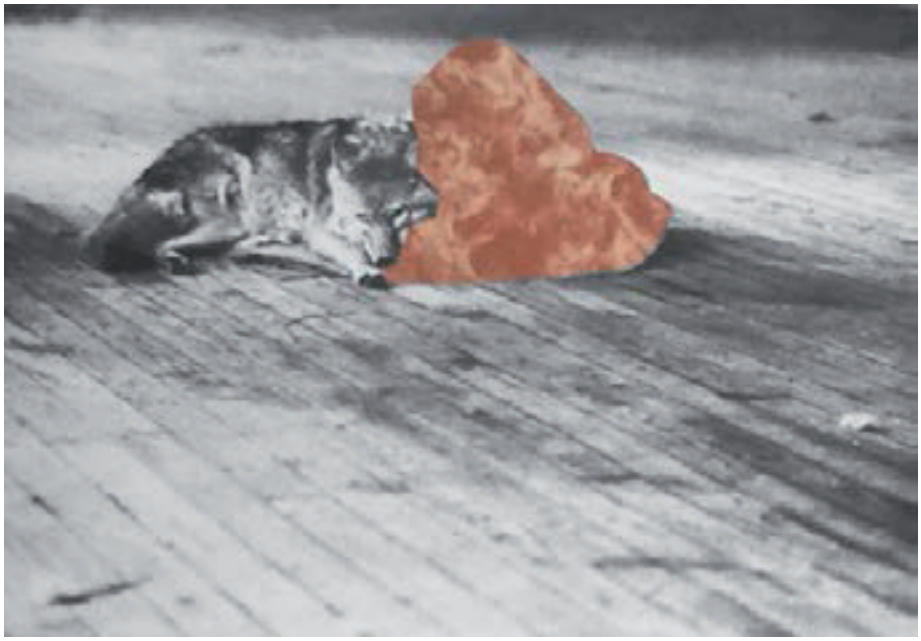
A bitter sweet legacy est une exposition de Sandra Aubry et Sébastien Bourg, qui aura lieu du 6 juin au 26 juillet 2014 à la galerie de Roussan à Paris. Ce projet se présente comme la combinaison de trois expositions simultanées, liées par une trame narrative commune, chacune ayant une échelle, un rapport dans le temps et à l'espace particulier. A bitter sweet legacy inclut une exposition dans l'exposition avec Pense-bêtes. Collection 1, et fait également écho à une installation qui sera présentée à la galerie Mixed Greens à New York, du 29 mai au 29 août 2014. Ce projet a bénéficié de l'aide à la création de la ville de Paris.

Cette exposition n'aborde pas une thématique frontalement, en voulant se servir des œuvres pour l'étayer. Les artistes ont réalisés un véritable travail d'atelier dans lequel ils ont conçu une multitude d'œuvres en parallèle. Les unes influençant les autres, le résultat forme les traces d'un environnement dans lequel les liens se tissent par échos, références, rappels, variations.
Ce travail s'inspire d'une triple pensée, à la croisée du théâtre de la mémoire (dans l'organisation de la connaissance du monde où les liens se tissent par analogies : Giulo Camillo, Giordano Bruno), de la logique de la méthode paranoïaque critique (dans une reformulation spontanée de références : Salvador Dali), et de la pensée sauvage (dans une appréhension empirique et instinctive du réel : Claude Lévi-Strauss).
La mise en scène et le leurre sont les outils qui permettent aux deux artistes de multiplier les couches de sens et les niveaux de perception, dans une démarche qui tente de réconcilier l'approche conceptuelle et le traitement surréaliste du réel.

I. A BITTER SWEET LEGACY

L'exposition principale se déroule à la galerie de Roussan à Paris. La succession de pièces et d'installations ponctuent un parcours, et incarnent à leurs manières des rapports multiples aux symboles : projection, création et destruction.

Au rez-de-chaussée de la galerie, le duo de plasticiens reconstitue l'univers d'un enfant fictif avec une installation/décor de dessins, de collages, de sculptures, d'objets et de mobilier. Chaque élément qui la compose est fabriqué et pensé comme une œuvre à la fois autonome et à la fois constitutive de l'environnement. Tout ce qui compose la chambre a été retravaillé fictivement par cet enfant, jusqu'à en faire un univers clos, une projection mentale et imaginaire dans laquelle il s'enferme. Cet enfant fictif, sans sexe ni âge, est à la recherche de sa propre identité, cherchant à se forger son histoire personnelle à travers l'histoire collective qu'il revisite et s'approprie. Un comportement obsessionnel qui répète les choses, les varie, les multiplie pour les épuiser ou les révéler à leur plus simple forme.



Au sous-sol de la galerie, une série de collages met en scène l'après-performance imaginée « I like America and America likes me » de Joseph Beuys, réalisée en 1974 dans la galerie René Block à New York ; performance dans laquelle Joseph Beuys a cohabité une semaine avec un coyote. Cette action incarne l'ambivalence qui fonde l'acte symbolique : procéder à un geste qui soit autant un discours collectif qu'une expérience individuelle. L'équilibre et la réussite d'une telle action consiste donc à ce que l'un ne prenne pas le pas sur l'autre.
C'est dans une posture admirative et critique que Sébastien Bourg et Sandra Aubry donnent à voir une achronie dans laquelle Joseph Beuys aurait quitté la galerie après sa performance en laissant le coyote dans l'espace, livré à lui-même, pour mourir seul. Ils réutilisent directement les photographies du livre de Caroline Tisdall, photographe ayant archivé les clichés de la performance, et les modifient pour en faire de véritables scènes de crime.

A proximité de cette série, une installation de trois cages. A l'intérieur gisent les squelettes de petits animaux : une souris, un lapin et un rat. Ces petites mises en scène changent l'échelle de la performance des collages, et relient la fiction du rez-de-chaussée avec la performance de Beuys. Ces petites expériences répétées sont la performance rejouée par cet enfant imaginaire, dans une recherche de réconciliation paradoxale avec la domestication animale.
Quelques autres œuvres disposées aux alentours de ces cages ajoutent des indices alimentant une réflexion diffuse sur l'incarnation du contrôle et du pouvoir au service de la mémoire et de l'identité.

II. PENSE-BÊTES . COLLECTION 1

Pense-bêtes. Collection1 est une exposition dans l'exposition ; la pièce est inclue dans l'installation du rez-de-chaussée.
Le duo invite des artistes à investir les 130 cases d'une casse d'imprimerie, sur le thème du pense-bête, avec des petites pièces de quelques centimètres.

Les artistes invités témoignent de leur rapport à la mémoire, en produisant un objet ou un signe qui incarne leur stratégie pour mettre l'oubli en échec. Un pense-bête (« toute chose destinée à se rappeler ce qu'on a l'intention de faire»/ Larousse) incarne dans le présent le signe d'un fait futur qui risque de ne pas advenir s'il tombe dans l'oubli avant. Il concilie le souci intellectuel et la réflexion de l'archivage avec le geste simple (idiot ? animal ?) et son expressivité instinctive. Les propositions des artistes sont donc variées : véritable pense-bête fonctionnel, réponse tautologique et conceptuelle liée directement au casier, confidence personnelle et récit intime, proposition incarnant la question de la mémoire dans leur processus créatif, ...

Cette exposition « en tiroir » s'inscrit dans la logique du musée transportable. Objet à posséder et espace à investir, cette collection mobile emprunte la forme de l'archivage et se situe quelque part entre une hiérarchie muséale et une accumulation formelle hasardeuse.

Oeuvres visibles en détail sur : www.pensebetecollections.tumblr.com

Avec Arnaud Aimé, Markus Akesson, Estèla Alliaud, patrickandrédepuis1966, Joel Andrianomearisoa, Guillaume Aubry, Gilles Balmet, Cécile Beau, Emilie Benoist, Mélanie Berger, Romain Bernini, Mireille Blanc, Matthieu Blanchard, Maxime Bondu, Filomena Borecka, Sébastien Bourg & Sandra Aubry, Alice-Anne Brassac & Gabriel Jones, Emilie Brout et Maxime Marion, Laure Carnet, Laurence Cathala, Claude Cattelain, Charlotte Charbonnel, Patrick Chénais, Coraline de Chiara, Grégory Cumins, Gael Davrinche, Laurence De Leersnyder, Alain Declercq, Caroline Delieutraz, Jean-François Demeure, Raphael Denis, Gabriel Desplanque, Luc Doerflinger, Mathieu Dufois, Chloé Dugit-Gros, Vanessa Fanuele, Laurent Fiévet, Raffaella Cutuli Fiévet,Jérémy Flandin, Nikolas Fouré, Etienne de France, Sarah Garbarg, Nicolas Giraud, Nils Guadagnin, François Génot, Agnès Geoffray, Paolo Giardi, Christian Globensky, Sophie Gaucher, Michel Gouéry, Laura Gozlan, Marie-Laure Gucciardi, Milène Guermont, Ann Guillaume, Laura Henno, Lily Hibberd, Marie-Jeanne Hoffner, Colette Hyvrard, Sarah Jérôme, Thomas Klimowski, Carine Klonowski, Petra Kohle & Nicolas Vermot Petit-Outhenin, Stéphanie Lagarde, Jean-Jacques Lebel, Angélique Lecaille, Sandra Lorenzi, Frédérique Lucien, Vincent Mauger, François Mazabraud, Antoine Miserey, Juliette Mogenet, Sébastien Montéro, Simon Nicaise, Eva Nielsen, Bettie Nin, Célia Nkala, Aurore Pallet, Stéfane Perraud, Françoise Pétrovitch, Delphine Renault, Simon Rulquin, Benjamin Sabatier, Lionel Sabatté, Magali Sanheira, Roland Schar, Olivier Sévère, Keen Soulhal, Jeanne Susplugas, Claire Tabouret, Cedric Taling, Eva Taulois, Agnès Thurnauer & Michèle Cohen-Halimi, Virginie Trastour, Thomas Tronel-Gauthier, Claire Trotignon, Céline Tuloup, Jeanne Tzaut, Pauline Vachon, Miguel Angel Valdivia, Zoé Williams, Marine Wallon, Aline Zalko.

III. I LIKE AMERICA AND AMERICA LIKES ME. A REVIVAL

Cette installation est présentée à la galerie Mixed Greens à New York dans le cadre du cycle d'expositions ParisScope, organisé par Benjamin Evans pour Projective City. Il s'agit d'une réactivation de l'installation/performance historique de Joseph Beuys, exactement 40 ans après.
Les visiteurs n'ont pas accès à l'oeuvre, et la contemple à travers un œilleton implanté dans un mur. Un entre-deux, uchronique, où espace réel et espace mental se mêlent.

MIXED GREENS
531 WEST 26TH STREET, FIRST FLOOR, NEW YORK, NY 10001
TEL: 212 331 8888
FAX: 212 343 2134
TOLL FREE: 866 647 3367
INFO@MIXEDGREENS.COM **www.mixedgreens.com**

Les Yeux des statues sont vides

Par Léa Bismuth

« Ces effigies gardées intactes dans la mémoire, quand on les retrouve, on s'étonne de leur dissemblance d'avec l'être qu'on connaît ; on comprend quel travail de modelage accomplit quotidiennement l'habitude. » Marcel Proust

Ils ont sculpté le temps pour s'apercevoir que le temps échappe.
Ils se sont refusés à dresser des monuments aux gloires du passé.
Ils ont édifié des statues mensongères afin de construire de nouvelles mémoires.

Qui sont donc ces enfants qui dénient leur héritage ? Et décident de faire table rase d'un passé étouffant ? Ce sont ces enfants qui ne sont tributaires d'aucune règle préalablement admise. Des êtres chanceux qui décident qu'ils peuvent aussi oublier le passé disparu. L'oublier pour précisément le reconquérir, et peut-être le comprendre.

Oublier, pour faire face à la faiblesse et à la mélancolie.

Faire du présent tout puissant un espace de lacune ouvert aux quatre vents.

Partir à la recherche des fantômes qui peuplent les couloirs, les lieux abandonnés, les espaces transitoires, les terrains vagues, les banlieues et les limbes du monde. Ces espaces qui n'ont ni commencement ni fin, relégués à n'être que des territoires du passage, dans lesquels on ne fait pas station, où le sol vacille et qu'il vaut mieux traverser en courant, comme lorsque la nuit, nous pressons le pas, de peur qu'une force inexistante ne nous attrape et ne nous tire vers son néant. Ce sont des lieux où l'on ne peut en aucun cas trouver la quiétude. Des territoires parasites, qui bordent, qui sont alentour. Et jamais au cœur. Des espaces pour mourir.

Pasolini y fait vivre des corps perdus, à la recherche de leurs limites physiques. Dante y décrit les errances infinies du purgatoire. Et les livres d'histoire les évitent soigneusement.

Car, tout n'est-il pas fait pour nous faire oublier que l'errance existe ?

Certains enfants, insoumis, ouvrent une faille dans le *continuum* du temps et décrivent des lignes d'erre. Ils ouvrent des sillons qui ne se refermeront jamais, espérons-le. Passé, présent et futur ne sont plus qu'une seule et même chose, un seul et même magma informe qui est le milieu ambiant des œuvres latentes et en partance, des livres qui s'écrivent ou des tableaux qui se peignent.

Espace du sommeil.

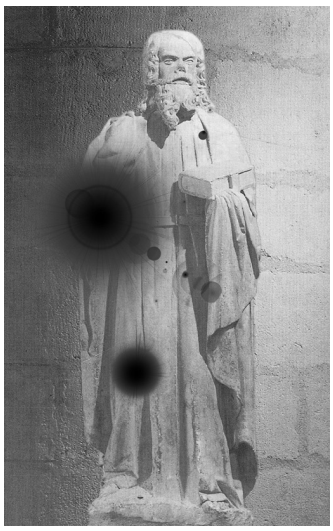
Monde des puits sans fond et des nappes de nuit. Des soubresauts.

Dans ces territoires nocturnes et somnambules, les yeux des statues sont vides. Leurs visages inexpressifs, n'ont pas même un soupçon d'âme. Nous croisons ces statues dans les musées, aux

détours de vitrines, et nous engageons avec elles des dialogues de sourd. Parfois, il arrive dans certains contes, que Galatée se réveille et prenne vie, sous les doigts d'un artiste amant. La chevelure se détend, le marbre s'assouplit prenant la chaleur de la peau, les cils se détachent et la bouche s'entrouvre. Mais, pour le commun des mortels, comment étreindre ces corps absents et ces chevelures sans visage ? Car ce sont eux les vrais spectres, ces corps froids laissés seuls dans les églises et autres basiliques lorsqu'à la nuit tombée les lourdes portes de bois se referment, et les épaisses clés de fer tournent dans les serrures. Là, ils se retrouvent seuls, figés dans le marbre et la pierre, incapables du moindre mouvement, du moindre geste, dans l'attente du lendemain, lorsque des regards pieux ou touristes se porteront à nouveau sur eux.

Dans ces lieux où vivent les présences, il y a souvent des squelettes à l'abandon, frêles silhouettes ajourées qui n'existent encore que par miracle, et qui tomberont bientôt en poussière, ne laissant qu'une simple trace grise sur le sol.

Que reste-t-il *après* ? Une fois que quelque chose a eu lieu... Des bouts, des parcelles, rien de bien efficace, rien d'utilisable. On tourne *autour*, autour des morceaux, des traces, des ruines.



Décrire des petits tours autour des tas de pierre. Des circonvolutions maniaques.

Puisque nous n'entrerons pas dans le champ de ruines plein de ronces, nous roderons alentour.

S'asseoir au bord et guetter, les jambes balançant dans le vide. Faire le guet. Peut-être une apparition... Parmi les herbes folles, toute une peuplade d'anarchie sous les pieds.

Ecrire sur le cratère des souvenirs et des ruines. Depuis le souvenir de l'enfance. Le souvenir de l'enfant qui parle. Souvenir d'enfance. Parler pour l'enfant qui était. Par-delà l'enfant se réinventant à travers les lèvres d'un vieillard.

Mais, à quel instant un souvenir *devient-il* un souvenir ?

Se souvenir.
Je ne me rappellerai pas.
Ils ne se rappelleront de rien.

Léa Bismuth, mai 2014

Avec le soutien de la ville de Paris / Aide à la création
Avec le soutien d'Art Composit
Remerciements à : Arnaud Aimé, Emilie Bouvard, Julie Plumelle, Starcranks, Anne-Laure Andreutti, Arts Factory, Ingrid Weill, Michael Capron, Céline Violet.

GALERIE DE ROUSSAN

A BITTER SWEET LEGACY
6/06 - 26/07
SOLO SHOW SANDRA AUBRY & SEBASTIEN BOURG

The eyes of the statues are empty

« *Ces effigies gardées intactes dans la mémoire, quand on les retrouve, on s'étonne de leur dissemblance d'avec l'être qu'on connaît ; on comprend quel travail de modelage accomplit quotidiennement l'habitude.* » Marcel Proust

They carved the time to realise that time escapes.
They refused to erect monuments to past glories.
They built false statuary to build new memories.

Who are these children who deny their heritage? And decided to make a clean sweep of a suffocating past? These are children who are not dependent on any rule previously allowed. The lucky ones who decide they can forget the past that disappeared. Forget it to precisely recover it, and perhaps understand it.

Forget in order to address the weakness and melancholy.
Make the almighty present a space of gaps open to the four winds.

Going in search of the ghosts that inhabit the corridors, the abandoned places, the transitional spaces, the wasteland, the suburbs and the world in limbo. These spaces have neither a beginning nor an end, they are relegated to mere territorial passages, in which we never stop, where the ground flickers and it is better to run through, as when at night we quicken our steps, lest a non-existent force grabs us and pulls us into the void. These are places where one can never find peace. Parasite territories that border, that lie around. And never in one's heart. Places to die.
Pasolini makes lost bodies live there, looking for their physical limits. Dante describes them as the endless wanderings of purgatory. And history books carefully avoid them.

For, isn't everything done to make us forget that wandering exists?

Some children, rebellious, open a gap in the continuum of time and describe the lines of wander. They open furrows that will never close again, one can hope. Past, present and future become one and the same, the same shapeless magma which is the ambient environment of latent and outbound works, books that are written or paintings that are drawn.

Place of slumber

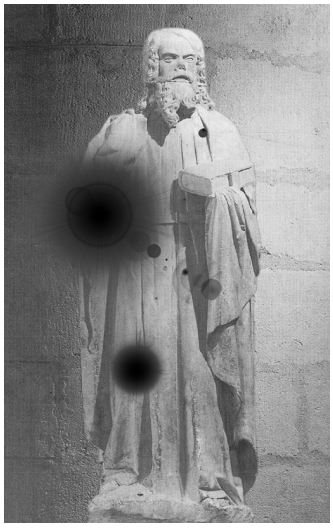
A world of bottomless pits and night blankets. Jolts.

In these nocturnal territories of sleepwalking, the eyes of statues are empty. Their expressionless faces do not even have a hint of soul. We come across these statues in museums, in their display cabinets, and we start a dialogue of the deaf with them. Sometimes, as it happens in tales, the statue awakes and comes to life under the fingers of a loving artist. The hair relaxes; the marble

softens taking the warmth of the skin; the eyelashes detach and the lips part. However, for the mere mortals, how is it possible to embrace the empty bodies and the absent faces? For these are the real ghosts, these statues and effigies left alone in the churches and basilicas when, at nightfall, the heavy wooden doors close and the thick iron keys turn in the locks. This where they find themselves alone, in their frozen bodies of marble or stone, incapable of any movement, any gesture, waiting for the next day when the religious or the tourists will gaze at them again.

In those places where the shadows live, one will often find forgotten skeletons, frail openwork silhouettes that exist only by miracle, and that will soon turn into powder, leaving only a mere gray trace on the floor.

What is left then? Once something has taken place... Pieces, shreds, nothing really useful, nothing usable. One revolves around the smithereens, the traces and the ruins.
Delineating small laps around piles of stone. Maniac convolutions.
Since we do not enter the field of ruins full of brambles, we will lap around.



Sitting around and watching, our legs swinging. We keep watching. Maybe an appearance ... Among the weeds, a whole tribe of anarchy is under our feet.

Writing on the crater of memories and ruins. Since we can remember ourselves as children. The memories of the child that talks. Childhood memories. Talking of the child that was. Beyond that child, reinvented through the lips of an old man.

But at which point does a memory become a memory?
To recollect.
I will not remember.
They will not remember anything.

Léa Bismuth, mai 2014

With the support of city of Paris / Aide à la création
With the support of Art Composit
Special thanks to: Arnaud Aimé, Emilie Bouvard, Julie Plumelle, Starcranks, Anne-Laure Andreutti, Arts Factory, Ingrid Weill, Michael Capron, Céline Violet.

Sandra Aubry et Sébastien Bourg

contact.aubry.bourg@gmail.com

www.aubrybourg.net

CONTACT

Galerie de Roussan
10 rue Jouye-Rouve 75020 Paris
+ 33 (0)9 81 28 90 59

contact@galeriederoussan.com
www.galeriederoussan.com

Jeanne Lepine
+ 33 (0)6 16 46 01 10
jeanne@galeriederoussan.com

Anne Bourgois
+ 33 (0)6 13 90 51 01
anne@galeriederoussan.com

Du mardi au samedi // 11h-19h

ARTISTES
Sandra Aubry et Sébastien Bourg
Gregory Cumins
Lily Hibberd
Lukas Hoffmann
Petra Koehle & Nicolas Vermot Petit-Outhenin
François Mazabraud
Juliette Mogenet
Stéfane Perraud
Agnès Thurnauer